



# Marie Gillain

« Aimer, c'est choisir. La passion, c'est subir. »

Elle aura 25 ans en l'an 2000. En attendant, elle joue dans « Le dîner », d'Ettore Scola et dans « Le dernier hammam », de Ferzan Dzpeck. Et elle a une façon bien à elle de prononcer « Ô Oui ! », le nom de la toute dernière fragrance féminine de Lancôme dont elle est l'égérie.

PHOTOS : JEAN-FRANÇOIS JONVELLE

**L**a scène a lieu à la Jamaïque, au bord de la mer, dans un site élevé qui rassemble des cottages au-dessus d'un rocher impressionnant, dont certaines cavités donnent sur une mer bleue intense et souterraine. Au pays de Bob Marley et de l'art rasta, non loin de l'ancienne maison de l'écrivain Noël Coward, devenue un musée, et de celle de l'auteur de James Bond, devenue, elle, un hôtel grâce à Chris Blackwell, voici « The Caves In Negril ». Ses hautes terrasses donnent sur les flots turquoise et un balcon de pierre s'avance sur la mer. Une jeune fille sans peur tenant un garçon par la main s'apprête à sauter dans le vide. Elle le fait en riant sans hésiter, et avec grâce. Voilà qu'elle fut ma première vision de Marie Gillain avant de la retrouver, l'épée à la main, ferraillant dans la campagne française aux côtés de son pseudo-père, *Le Bossu*. Qu'elle soit dans les eaux bleu cobalt de la mer des Caraïbes ou dans une forêt de fougères sous Louis XIII, qu'elle apparaisse parmi les orchidées sauvages, les bananiers et les palmiers dans la cascade de Reach ou qu'elle batte le

pavé de Paris, sur la place de Grève, c'est toujours le même mot qui, dès qu'elle surgit, nous vient à la bouche : le panache ! Cette scène du saut d'un ange, vous la reverrez à la télévision dans le spot pub du parfum « Ô Oui » de Lancôme, dont Marie est l'image. C'est en 1990 que l'actrice belge née en 1975 est révélée par le film de Lauzier *Mon père, ce héros*, dans un rôle d'ado-

« On s'élève en lisant Zweig car ses héros ont une grande âme. »

lescente mythomane aux côtés de Gérard Depardieu. Deux ans plus tard dans *L'Appât*, de Tavernier, elle gagne en crédibilité en incarnant magnifiquement l'élément féminin d'un trio de jeunes meurtriers, dont le fait divers, qui défraya la chronique en 1984, est demeuré dans toutes les mémoires ; celui de Valérie Subra. Un an plus tard, elle entre dans l'éternité littéraire en jouant une jeune fille pure et diabolique dans *Les affinités électives*, de Goethe : « J'ai eu l'impression avec ce film d'entrer dans un tableau. J'ai connu l'apprentissage de ce qu'est l'épure. » Quand elle parle, on est

captivé par la beauté du dessin de ses sourcils en bataille et on l'imagine en robe perle fascinant le vieux Goethe à la cour de Weimar, ce maître écrivain dont elle emprunte parfois les mots pour parler d'amour avec le plus grand naturel, et le style noble et la langue pure, et les accents authentiques. « Ce que j'aime dans l'amour, c'est l'harmonie et l'équilibre ; la passion, ça va bien un temps. Quand on est passionné, on idéalise l'autre. Quand on aime, on est plus à l'écoute. Aimer, c'est choisir. La passion, c'est subir. » Marie Gillain est une lectrice de Stéphan Zweig, et elle parle comme personne des *Lettres à une inconnue* et d'*Ivresse de la métamorphose*. De son auteur préféré, elle dit : « C'est quelqu'un qui se niche dans l'intimité des êtres qu'il décrit. Il parle des personnes comme s'il avait vécu avec elles. Il évoque l'intimité de la femme d'une façon étonnante. On s'élève en lisant Zweig car ses héros ont une grande âme. » Elle aime aussi Kundera et Albert Cohen pour leur hommage à la femme. Le fait d'avoir interprété le personnage d'Anne Frank, au théâtre, l'a beaucoup marquée : « Cela m'a donné une énergie incroyable, j'ai perçu là quelque chose de rare. L'histoire de cette fleur qui grandit et qu'on va arracher est

déchirante. Cette jeune fille est sans cesse en mutation, en découverte. Finalement, elle était comme en avance ; elle voulait devenir journaliste et avait déjà des talents d'écrivain.

Un rôle comme celui-là, c'est un devoir de le conduire au bout avec la sensation du potentiel d'un être et aussi celle de l'horreur derrière la porte. » Quand on lui demande quel est son personnage historique préféré, elle répond : « Elisabeth, reine d'Angleterre, personnage fascinant, dévoué à son peuple. » Marie Gillain, du signe des gémeaux, aura 25 ans en l'an 2000, et déjà, elle sait ce qu'elle ne supporte pas ; l'hypocrisie, l'abus de pouvoir, la vulgarité, la grossièreté, la prétention. Elle sait aussi ce qu'elle aime, les paysages de sa Belgique natale, les visions très vertes et vallonnées au-delà de la frontière de Hollande et le fameux fromage de Hervé (« qui pue... », dit-elle en riant) et qu'il est bon de goûter avec un sirop de pommes : « Ma campagne est très complexe, avec ses forêts, ses rivières et ses auberges typiques où l'on se retrouve au coin du feu, après de longues marches dans des paysages à la Breughel. A Paris, ce qui me manque, c'est la neige, elle est trop rare. »

Marie est une fille précoce qui a débuté dès 16 ans dans le cinéma. Avec son air fier, elle répond face à face et ne détourne ni la tête ni les questions.

Que doit faire un homme pour que vous lui disiez « Ô Oui ! » ? « - Il doit me faire rire surtout. J'aime les gens qui ne répondent pas à des critères. Il doit m'enthousiasmer, me faire vibrer et me faire fondre. » De quels sacrifices êtes-vous capable par amour ? « - Les concessions et les sacrifices, on les fait au quotidien. » Comment être une bonne amoureuse ? « - Il faut être libre, laisser respirer l'autre et ne pas lui imposer ses lois. Comme le disait Saint-Exupéry : "Aimer, c'est regarder dans la même direction." Mais il faut aussi avoir des mondes à partager. » Quelles sont les qualités qui vous attirent chez un homme ? « - L'énergie, la malice, l'humour, je déteste la mollesse. » Et alors qu'elle ajoute une dernière vertu, ses yeux se mettent à briller : « Le pa-



nache, bien sûr. » Quand Gérard Lauzier l'a invitée à déjeuner au café de Flore, ses parents l'attendaient dans Paris. Comme ils ne la voyaient pas arriver, ils pensèrent qu'elle avait été kidnappée ou enlevée par une sorte de Barbe Bleue.

En fait, c'est que la conversation était passionnante avec le réalisateur de *Mon père, ce héros* et qu'elle ne voyait pas le temps passer. « - Ce film m'a tout apporté. Je ne pouvais rien espérer de mieux. C'était une chance unique, je m'en souviendrai toujours. Quant à

Depardieu, lui, c'est une tornade. Il emporte tout sur son passage. Quand il aime, il est généreux. »

Elle revient sur le rôle de ses parents : « J'ai eu un entourage très solide, des parents qui m'ont donné les valeurs du bien et du mal et pas celles du beau et du laid. » Comment voyez-vous la venue de l'an 2000 ? « - J'ai l'impression que les gens sont mieux dans leur peau autour de moi par rapport à la génération de ma petite sœur. Même si on vit une époque dure et pourrie, je ressens une envie pro-



fonde largement partagée de grands sentiments sans laquelle les jeunes de demain sont fichus. »

Bientôt, on la reverra dans *Le dîner*, d'Ettore Scola. « - Je joue le rôle d'une élève de philo, amoureuse de son prof, lequel est devenu son amant. Elle a écrit une lettre à la femme de son prof, et elle ose le lui avouer. Voilà qu'il s'effondre devant elle, c'est le désastre. Avec Ettore Scola, j'ai vraiment découvert un auteur qui a 10 000 idées à

la seconde, qui écrit et réécrit. Au début, j'étais paniquée puis, peu à peu, il m'a fait confiance, il m'a chargée de réécrire certaines scènes, et c'était délicieux pour moi, comme des devoirs du soir, mais qu'on aurait désirés. » Avec Marie Gillain, nous avons un autre rendez-vous dans *Le dernier Hammam*, de Ferzan Dzpeck. « - C'est une magnifique histoire d'amour à la fin de l'empire ottoman. Une des dernières favorites du sultan va vivre une passion impossible et unique avec un eunuque noir, le gardien du harem. Dans ce film,

c'est la symbiose entre deux êtres qui fuient, mais paradoxalement, quand cette femme quitte le harem, elle ne sent plus libre et tous deux se retrouvent comme des chiens errants sans attaches. » Quelle est votre rêve de bonheur ? « - M'ouvrir davantage, provoquer plus les choses. Le bonheur, c'est les rencontres et ce métier est fait de rencontres. » Vos projets fous ? « - J'ai plein de rêves. »

Tout reste à faire. Il y a tellement de personnages que j'aimerais jouer. Je suis fascinée par le rôle de Liza Minnelli dans *New York-New York*. Ce qui me ferait vibrer, c'est de jouer dans une comédie musicale. »

Alors je lui soumetts une des interrogations du questionnaire de Proust et pas la plus gaie : Comment aimeriez-vous mourir ? Elle éclate d'un grand rire frais et ses yeux ont le pétilllement du champagne : « - Quand on est chez Lancôme, on ne pense pas à mourir... ! » Et puis, la gravité lui revient pour une réplique à graver dans le marbre : « Mourir avec la personne que j'aime. » Elle n'atteindra son quart de siècle que quand sonnera l'année 2000. En attendant elle aime le rouge, Léonard Cohen, Billy Hollyday, le Fado et la salsa. Son peintre préféré, c'est Edward Hopper, son tableau élu d'autrefois, c'est *La jeune femme noyée*, d'Eugène Delacroix. Et qu'est-ce qu'elle attend pour demain ? Elle répond par une chanson de Joe Dassin : « L'Amérique..., l'Amérique... »

Avec son front altier, et la finesse de son visage digne d'un portrait de Greuze, avec la beauté de ses gestes géométriques d'une héroïne du XVIII<sup>e</sup> siècle, fouettée par la fougue de la modernité, Marie Gillain gagne cette grâce intemporelle qui fait d'elle une déesse du décalage horaire.

Siècle des Lumières ou siècle des médias ? D'où vient-elle ? Où va-t-elle ? Elle se contente de répondre : « J'aime muer et remuer », et puis tout à coup elle vous fixe pour formuler de sa jolie bouche une phrase en forme de maxime : « Le bonheur, c'est l'oubli de soi. Toute la vie on court après l'oubli... Jouer, c'est s'oublier tout en demeurant proche de ses instincts. »